

La société française aujourd'hui et la campagne du pôle maoïste pour l'abstention aux élections

LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALISTE FRANÇAISE

Reconnaître que la société française est impérialiste peut paraître une banalité. Les marxistes n'ont-ils pas toujours dit que la France était une métropole impérialiste ?

Nous disons au contraire que la connaissance politique, matérialiste, de la société impérialiste française, est une chose nouvelle, une chose qui commence à peine, et qui était encore obscure même en Mai 68.

Tout d'abord, nous luttons contre la conception **économiste**, dominante pendant très longtemps, de l'impérialisme. Classiquement, les «activités impérialistes» de l'État français étaient ses activités de pillage et d'agression extérieures, dirigées contre les peuples du monde, en particulier sous la forme coloniale. Bien entendu, c'est très important. Mais ce qui est plus important encore, c'est de voir que le caractère impérialiste marque la société française dans toutes ses dimensions **internes**. Que la vie sociale et politique, dirigée par la bourgeoisie impérialiste, est entièrement façonnée par la nature impérialiste du stade actuel du capitalisme. Il ne s'agit pas de «dénoncer» des «activités néo-coloniales» qui seraient des résidus du passé. Il s'agit de prendre la mesure du fait que la société française, dans ses ressorts essentiels, ses forces de classe, son système politique, est une société impérialiste, et que seule la pleine reconnaissance de ce fait, dans toutes ses conséquences, fournit la base d'une politique prolétarienne, d'une politique antagonique à **toutes** les politiques bourgeoises.

Fixant, au début de ce siècle, la grande contradiction de notre temps, Lénine disait: «Impérialisme ou Révolution Prolétarienne». Il ne disait pas «Bourgeoisie ou classe ouvrière». La lutte de classes en France a le plus souvent été maintenue dans les limites de la contradiction patronat/classe ouvrière, dans les limites syndicalistes parfaitement compatibles avec un accord sur le fond, un accord sur l'impérialisme. En reconnaissant le caractère impérialiste de la société française, nous sommes portés par l'exigence d'en finir avec la version syndicaliste et parlementaire de la lutte de classe, et de pratiquer la lutte de classe politique selon son caractère antagonique: révolution prolétarienne contre société impérialiste.

Deuxièmement, en reconnaissant la société française comme société impérialiste, nous clarifions trois données essentielles de la pratique politique révolutionnaire:

- La rivalité-collusion des deux bourgeoisies repose sur leur caractère commun fondamental : le souci de préserver coûte que coûte l'impérialisme français dans tous ses effets internes.
- Le parlementarisme vise à rallier directement le peuple à l'impérialisme, à le souder à la société impérialiste.
- Le syndicalisme est l'organisateur permanent du maintien des révoltes de classe dans le cadre du consensus impérialiste.

Ce dernier point a été désigné en quelque sorte aveuglement par la classe ouvrière et le peuple dans la vaste crise sociale ouverte en Mai 68, et surtout en Juin 68 et dans les deux ans qui ont suivi. L'anti-syndicalisme de masse a été la première brèche ouverte dans la structuration de tout le champ des contradictions par l'impérialisme.

C'est notre troisième remarque, la plus importante: l'analyse politique marxiste n'est pas académique. Elle est elle-même engagée dans le développement des contradictions politiques. La rupture avec le syndicalisme, la nécessaire rupture avec le parlementarisme, ouvrent une étape nouvelle. Elles ouvrent l'étape où va s'affaiblir, puis se rompre, le consensus social autour de l'impérialisme. En disant aujourd'hui que ce que nous voulons détruire est la société impérialiste française, nous portons témoignage d'une avancée de la contradiction impérialisme/révolution prolétarienne. Nous disons que la lutte entre les deux voies sur la lutte de classe et sur la politique est ouverte dans le peuple quant au fond.

Il est actuel et vivant de désigner la société française comme société impérialiste, parce que cette société en crise voit naître et se développer en son sein son ennemi irréductible: le prolétariat politique, la politique révolutionnaire du peuple.

Cet ennemi, la classe ouvrière syndicaliste ne l'est pas, et ne l'a jamais été. Sur la base de son action, il était impossible de seulement penser la véritable nature de la société impérialiste. Toute révolte se réduisait en fin de compte à une volonté de repartage des profits impérialistes entre les différentes forces sociales.

Aujourd'hui, avec le pôle maoïste, existe un projet et de petites forces politiques anti-impérialistes **jusqu'au bout**, porteuses, dans les faits, du deuxième terme de la contradiction de notre temps: la révolution prolétarienne.

Sur la base de l'action du pôle maoïste, le marxisme révolutionnaire peut aujourd'hui s'avancer dans l'analyse de classe de la société impérialiste française.

LES ENJEUX DE LA POLITIQUE BOURGEOISE AUJOURD'HUI

Sur la scène politique bourgeoise, tout est commandé aujourd'hui par la crise mondiale de l'impérialisme. Toutes les forces bourgeoises rivalisent pour assurer la stabilité et le salut de la société impérialiste française.

Le cadre parlementaire, dans son existence même repose sur un consensus pacifique, autour des intérêts généraux de l'impérialisme français. Ce consensus organise la bataille politique autour de la question suivante: comment défendre les privilèges de la société impérialiste en période de crise ? Et ceci en tenant compte de ce que la France est un



Les trotskystes de l'OCI : casques-bleus des querelles parlementaires de la «gauche».

Leur participation aux élections n'est que le concentré de ces caractéristiques. Massivement, ils serviront de ramasse-miettes au PCF ou au PS. Les anti-révisionnistes timides, les gens dont la conscience anti-impérialiste est floue, soulageront leur conscience en votant pour ces groupes au premier tour, et seront alors mûrs pour aller voter «contre la droite» (c'est-à-dire pour la nouvelle bourgeoisie) au second tour.

Les écologistes parlementaires, de leur côté, ne sont qu'une nouvelle espèce de réformistes impérialistes. Ils demandent seulement, au profit de la petite et moyenne bourgeoisie, plus de soleil, d'arbres, de loisirs. Ils veulent profiter pour leur propre compte de l'expulsion des paysans pauvres. Leur conception du mouvement social («croissance zéro» «technologie douce», etc...) est celle de parasites qui exigent de l'impérialisme plus de douceur, de courtoisie, d'attentions à leur égard. Ce sont de surcroît, face aux questions de la guerre, des capitulards «tous azimuts». Ils ont leur place dans le consensus parlementaire, et peuvent profiter du dégoût qu'inspirent les grandes formations parlementaires.

LES GRANDES FORCES POLITIQUES BOURGEOISES ET LES FORMES DE CONSCIENCE POPULAIRES LES CONCERNANT

Il y a aujourd'hui quatre forces parlementaires dominantes, qui jouent chacune leur jeu propre: le RPR, les centristes giscardiens, le PS et le PCF.

Ces quatre forces divergent sur tel ou tel des 5 points (Cf paragraphe 2) constitutifs de toute politique impérialiste aujourd'hui.

Les raisons de la décomposition des alliances parlementaires, et les projets de chacune des 4 forces, ont été analysés maintes fois (Cf le «Marxiste-Léniniste» No 20/21). Nous n'y revenons pas. Tout confirme aujourd'hui qu'il n'y aura pas de re-composition parlementaire avant le premier tour des élections.

La conscience populaire de masse concernant ces 4 forces est inégalement constituée, sur le fond général d'un dégoût prononcé (mais à lui seul inactif) contre leurs rivalités.

-1) Le gaullisme est ressenti comme essentiellement réactionnaire, comme une figure dépassée. Son nationalisme fonctionnait sur la base de l'impérialisme actif et ascendant des années 60. Aujourd'hui, cette idéologie se donne comme une idéologie du sacrifice, et sa clientèle populaire le déserte. Le gaullisme ne pourrait retrouver une chance que si la conscien-

ce des risques de guerre grandissait considérablement. Sur la seule base (Chirac) d'un appel à la répression, à l'ordre, etc..., le RPR regroupera la réaction classique, et rien de plus.

-2) Le centrisme giscardien. la contradiction grandit entre son propos réformiste-libéral, et la brutalité aventuriste de sa politique (Sahara, affaire Croissant, Stoléru, etc...). La petite bourgeoisie urbaine, séduite au début (avortement, prisons), commence timidement à s'inquiéter.

Ceci dit, eu égard à la dislocation de l'union de la gauche et au repoussoir Chiraquien, Giscard reste crédible comme garant de la stabilité institutionnelle et d'un maintien relatif des privilèges. C'est ce qui explique qu'il demeure à flot.

-3) Le PS est plus que jamais le centre de gravité du jeu parlementaire. La rupture de l'union de la gauche lui donne les coudées franches, éventuellement pour gouverner seul ou en tandem avec Giscard.

La conscience de masse concernant le PS est encore très floue. Il se présente comme l'héritier de la voie réformiste fumeuse issue de Mai 68, la véritable capitalisation parlementaire du mouvement de masse. Ceci pour l'idéologie. Il s'arrange pour rester à mi-chemin entre les deux bourgeoisies. On croit qu'avec lui, les beaux jours de l'inflation tolérante vont revenir, et il flatte ce sentiment (Cf son changement d'avis sur le SMIC à 2400F). Bref, le PS entend rallier la petite bourgeoisie effrayée par la crise, et tout ce qui, dans le peuple, redoute les sociaux-fascistes.



Il peut fonctionner comme relève de l'impérialisme dans la continuité.

D'un autre côté, on commence à voir ce dont il est capable: ses positions sur Croissant et sur les lois Stoléru; sa complicité permanente avec Soares ou Schmidt, dont on connaît un peu la politique réelle; son aplatissement tangible devant Carter: sur tous ces points, il y a trouble. Le PS constitue pour notre campagne une cible essentielle. Nous devons rappeler son histoire, mettre en avant son aventurisme antipopulaire brutal, son aspect de parvenu bourgeois, d'autant plus à la botte des financiers et des militaires qu'il n'a pas l'expérience prolongée et tranquille des affaires de l'Etat.

-4) Rien de nouveau sur le PCF, qui semble avoir renoncé à toute participation à court terme au gouvernement et veut se consolider, notamment en utilisant à fond le rapport de force obtenu à l'égard de la CFDT. (1)

(1) La CFDT est en effet la principale victime de l'opération du PCF. Son existence de parasite et mouche du coche de l'union de la gauche est mise en question. Face au choix à faire entre PS et PCF, elle risque l'éclatement à terme. La CGT maintient sur elle une pression continue.

LE CAMP DU PEUPLE - CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Face aux rivalités bourgeoises, le camp du peuple est traversé par une grande contradiction.

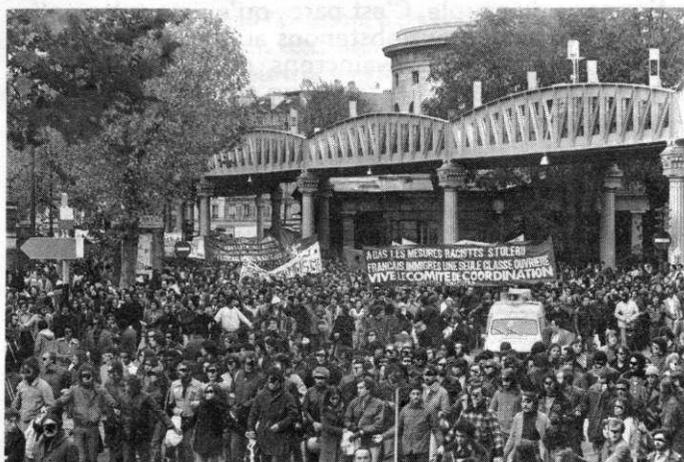
-A. D'un côté, il a encore peu d'existence dans la forme du mouvement de masse (2), surtout en ce qui concerne le peuple ouvrier des grandes usines. Ceci est la conséquence de la crise, de l'étranglement politique lié aux 2 blocs parlementaires (avant la chute de l'union de la gauche), d'une indécision de fond sur le devenir immédiat du consensus impérialiste.

-B. D'un autre côté, le camp du peuple bénéficie objectivement de conditions plus favorables aujourd'hui. Il y a incontestablement une **crise politique** bourgeoise. Nul ne sait ce qui va arriver. Dans l'immédiat, la nouvelle bourgeoisie bureaucratique d'État n'est plus en compétition pour le pouvoir d'État: elle ne peut promettre des solutions d'ensemble à court terme. La crédibilité du parlementarisme est de ce fait affaiblie. Par ailleurs, l'agressivité de l'impérialisme cumule des conditions de révolte, et ceci dans toutes les couches du peuple: intransigeance absolue face aux grèves, mêmes syndicalistes (ce qui se solde par une baisse du niveau de vie réel), répression de la petite bourgeoisie (Malville, Croissant) encadrement renforcé de la jeunesse, etc...

Notre hypothèse, c'est que ces circonstances nouvelles:

- . dégagent un espace plus grand pour l'activité politique autonome des masses populaires.
- . clarifient la cible: l'État impérialiste, et restreignent la capacité de fourvoiement et d'illusion de l'anarcho-syndicalisme.

LES DIFFÉRENTES FORCES DU CAMP DU PEUPLE



Manifestation du 19 Novembre à Barbès.

-a) **La classe ouvrière.** La question-clé est celle de l'immigration, dans une formulation renouvelée: du point de vue idéologique, c'est la prise de position sur ce point (mesures Stoléru, crimes racistes, etc...) qui cristallise aujourd'hui les camps de classe face à la crise. Ce n'est pas directement le seul thème de l'unité de classe qui est en jeu, le prolétariat international. C'est une ligne de démarcation qui, finalement, concentre la position réelle face à l'impérialisme, et a valeur pour tout le peuple.

Les aspects programmatiques particuliers s'estompent (travail égal, salaire égal, etc...). C'est ce qui a trait directement à la crise qui prend le dessus, en particulier la lutte pour la destruction du système de l'intérim. Mais finalement, c'est la position d'ensemble face à la société impérialiste qui est directement en jeu et interpelle les ouvriers révolutionnaires quant à leurs convictions et à leurs tâches: Sahara, racisme, mesures Stoléru, expulsions.

-b) **Les paysans.** La lutte de classe à la campagne est focalisée sur la question du foncier, du contrôle des terres. C'est une lutte importante, car le redéploiement interne de l'impérialisme à partir de 1958 (période post-coloniale) a pris la forme d'une accélération considérable de la main-mise capitaliste sur les terres. La résistance des paysans pauvres fait organiquement partie du combat de classe contre la société impérialiste.

Ce combat se noue à l'ensemble à travers la question du nucléaire, en alliance avec la petite bourgeoisie progressiste des villes. C'est une bonne chose. Le mouvement anti-nucléaire est le seul mouvement de masse de la dernière période qui soit à la fois de résistance anti-capitaliste, et porteur d'un programme positif (sur les rapports villes/campagne et agriculture/industrie).

Il est cependant essentiel que le peuple des villes n'en reste pas au nucléaire, mais prenne position directement sur les enjeux de la lutte des classes à la campagne. Il y a là un front à développer.

-c) **La petite bourgeoisie urbaine.** Deux mouvements attestent une résistance faible, mais grandissante, à l'embrigadement derrière les deux bourgeoisies:

- . Le mouvement anti-nucléaire, mais encore parlementarisé, et mal lié au point de vue de classe le plus avancé: celui des paysans, ce qui fait le jeu des écologistes réactionnaires. Il y a là une tâche spécifique pour les CPAC, à la fois en ville et à la campagne.

- . Le mouvement anti-répressif (Croissant), qui demeure ponctuel et peu efficace, mais témoigne d'une volonté de résistance et d'autonomie.

Sur deux questions, la vitalité démocratique est peut-être en train de se développer à plus grande échelle, et dans des formes plus organisées:

- le soutien au peuple Saharaoui, qui pourrait devenir la forme actuelle de l'anti-impérialisme.

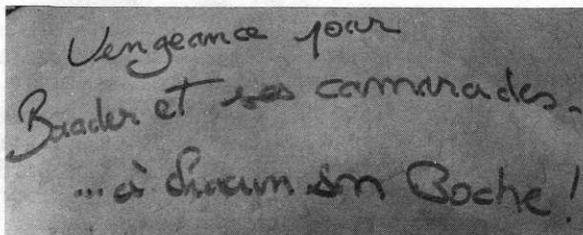
- les pratiques de défense anti-racistes et anti-Étatiques concernant les étrangers, ouvriers et étudiants: sous réserve de bilan détaillé, le démarrage satisfaisant à ce jour des permanences anti-expulsions, le montrerait.

-d) **L'intelligentsia.** Elle est dans une situation sans précédent: pour la première fois, au regard de la crise, elle est tentée par la défense directe de ses privilèges et le renoncement à sa traditionnelle «mauvaise conscience». Une tendance pro-capitaliste ouverte s'y fait jour, avec comme chefs de file des renégats de Mai 68 et du maoïsme («nouveaux philosophes»). C'est là un signe de la violence des affrontements qui se préparent. Le signe aussi qu'on atteint le **fond de la question** (l'impérialisme et ses privilèges), ce que la rivalité des deux bourgeoisies et le courant anarcho-syndicaliste ont longtemps masqué, même après 68.

(2) La manifestation du 19 Novembre à Barbès est bien caractéristique: elle était le résultat d'un travail politique organisé, non l'expression directe d'une révolte de masse. C'est aussi un de ses aspects nouveaux.

Dans la foulée on assiste à une division du mouvement libertaire petit-bourgeois, de cette nébuleuse «anti-parti» issue également de Mai 68.

La tendance anti-russe, organisatrice des dissidents soviétiques, s'oppose à la tendance «autonome», centrée sur «l'Europe germano-américaine». La première prône une stratégie des droits de l'homme, pacifiste et finalement pro-américaine. La seconde prône le terrorisme et la militarisation. L'occupation de Libération a marqué la rupture. C'est une bonne chose, car ce courant, pris dans son ensemble, avait les effets les plus négatifs entre 72 et 76, surtout dans la jeunesse.



Le chauvinisme imbécile et criminel des «autonomes».

Deux forces sociales sont dans le creux de la vague, en période de bilan, et sous la coupe du réformisme, voire organisées directement par la nouvelle bourgeoisie: la jeunesse et les femmes. Mais nous devons être attentifs au moindre signe, renforcer notre liaison de masse et notre réflexion politique dans ces domaines.

LA CAMPAGNE POUR L'ABSTENTION

Notre tâche principale est de rappeler le camp du peuple, autour d'un point de vue de classe anti-impérialiste.

L'anti-parlementarisme sera un bon support. Nous pouvons, à cette occasion, faire de la question: «pour ou contre la société impérialiste» une véritable question de masse.

Nous bénéficions de circonstances favorables. Nous serons certainement pas aussi à contre-courant qu'en 74, vu la décomposition des alliances parlementaires, l'aggravation de la crise politique et économique, l'instabilité de la situation mondiale et l'agressivité aventuriste de l'État.

Compte-tenu de l'analyse ci-dessus, il nous paraît que notre campagne, avec pour cible l'État parlementaire impérialiste, peut s'articuler autour de 4 points:

1. Contre l'État impérialiste anti-ouvrier et anti-populaire.

Avec au centre de l'action, les mesures Stoléru, les expulsions, les crimes racistes. Mais aussi l'intérim, le système des foyers-prisons ...

2. Contre l'État impérialiste belliciste et néo-colonial.

Soutien au peuple Saharaoui; attaque de toutes les menées néo-coloniales en Afrique. Mais aussi, indépendance immédiate pour les colonies.

3. Contre l'État impérialiste, soutien du capitalisme sauvage.

Lutte de classe à la campagne pour le contrôle des terres. Mobilisation de tout le peuple contre le nucléaire capitaliste. Mais aussi l'anarchie, les licenciements...

4. Contre l'État impérialiste organisateur de la contre-révolution.

Convention «anti-terroriste», «espace judiciaire Européen», etc...

Cette campagne vise explicitement le renforcement du pôle maoïste. Toutes les organisations du pôle doivent se mobiliser pleinement, et **déterminer la forme spécifique de leur intervention, en liaison étroite avec leur front de classe.**

La question organisationnelle (noyaux, CP AC...) doit être présente à chaque instant. Elle est l'alternative réelle au parlementarisme impérialiste, la forme matérielle de l'existence de l'autre voie: la révolution prolétarienne. C'est pourquoi chaque instance doit veiller à rallier, à recruter, à élargir son influence. Pour ce faire, elle doit **inventer**, dans la continuité de son action et de son bilan, la meilleure façon de se présenter comme une force nouvelle, en plein essor, proposant une **autre pratique de la politique**. Est du pôle maoïste quiconque est partie prenante de cette pratique, de la politique révolutionnaire du peuple: C'est parce qu'existe cette politique que nous nous abstenons aux élections, c'est parce que nous convainçons de son existence que nous prendrons la tête d'un courant d'hostilité au parlementarisme impérialiste.

C'est la question du Parti, saisie dans son contenu (la force organisée d'une autre politique) qui commande le mot d'ordre d'abstention, non l'inverse. C'est l'émergence d'une voie organisée de la politique prolétarienne et populaire qui fonde la critique radicale du parlementarisme impérialiste, non l'inverse.

Le moment est favorable - Emparons-nous en !